

## Premier appel au secours

Enième réunion de famille dans la maison où Victoria a grandi, noyée au milieu d'une tribu trop nombreuse. Elle ne se souvient plus exactement pour quelle occasion, la fête des mères ou des pères, probablement l'année de ses dix-sept ans. Comme il fait beau, le repas est organisé dans le jardin. Les plus jeunes pourront s'y amuser, pendant que les adultes traîneront à table sur la grande terrasse ombragée, à l'arrière de la maison. Grégoire, le fiancé de Victoria est également présent, un peu mal à l'aise au milieu de cette famille qui transpire l'hypocrisie.

Les discussions vont bon train, et tournent toujours autour des deux mêmes sujets qui fâchent : la politique, et l'Education Nationale... Victoria se cramponne sous la table à la main de Grégoire, son seul réconfort au milieu de cette basse-cour qui piaille. Elle se sent obligée d'assister à ces repas de famille, et fait même semblant de les apprécier, mais elle ne s'y sent pas à sa place. Le regard insistant de ce beau-frère pervers la dérange profondément. Alors, au milieu de cette famille nombreuse, et malgré la présence de Grégoire, Victoria se sent seule au monde. Elle est persuadée que personne ne peut l'aider à se sortir du piège dans lequel elle est empêtrée depuis des années. Elle n'a jamais osé se révolter contre celui qui l'agresse depuis son plus jeune âge. En victime parfaitement conditionnée, elle subit en silence, et retourne contre elle-même toute cette souffrance. Et aussi, mais elle n'en a pas encore conscience, de plus en plus contre Grégoire, qui ne demande pourtant qu'à être aimé. Malgré la profondeur des sentiments qu'elle lui porte, elle s'acharne contre lui, ignorant à cette époque qu'elle cherche inconsciemment à le faire fuir, se croyant indigne d'être aimée.

Dans ce cadre plus glauque que bucolique, malgré l'environnement fleuri et verdoyant, Victoria monte au premier étage du pavillon récupérer un saladier dans la cuisine. Elle n'entend pas son beau-frère arriver à pas feutrés derrière elle. Il l'enlace, et elle se raidit, comme à chaque fois, sans pour autant oser le repousser. Celui-là ne doute de rien ! La famille est à deux pas, sous la fenêtre, comment peut-il ? Il la force à se retourner, Victoria a envie de vomir... Tant d'années qu'il l'agresse dès qu'il en a l'occasion... Il l'avait laissée tranquille quelques semaines pourtant, mais elle restait sur ses gardes, habituée à ces moments de répit entre deux périodes d'agressions. Victoria parvient à se libérer et quitte la cuisine en pleurant de dégoût et de rage. Elle sort de la maison par l'autre côté, et s'arrête quelques minutes pour se calmer. Personne ne doit deviner ce qui s'est passé, elle en mourrait de honte. Mais Grégoire l'intercepte en haut de l'allée et sent que quelque chose ne va pas. Elle n'a pas eu le temps de faire disparaître les traces de larmes, et son visage est encore décomposé. Il la prend dans ses bras, et Victoria se blottit, espérant par ce réconfort gommer l'épisode insupportable qu'elle vient de vivre. Grégoire lui demande doucement ce qu'elle a. Alors, encouragée par cette tendresse celle-ci cherche ses mots, hésite, et se lance en bafouillant, rouge de honte :

« C'est Théodore, il a encore essayé de... de... de m'embrasser ! »

Puis, elle se tait, consciente d'en avoir déjà trop dit. Personne ne doit savoir, même pour tout le reste, ce qui se passe dans sa voiture, ou chez lui, non, personne, et surtout pas Grégoire. Victoria regrette déjà le peu qu'elle vient de lui dire, et lui en veut presque de l'avoir poussée à parler. Une partie d'elle-même souhaite par-dessus tout que ce calvaire cesse, mais l'autre moitié a tellement honte qu'elle voudrait juste que tout s'arrête comme ça, sans en parler. Grégoire la scrute longuement, essayant de comprendre ce qu'elle vient de lui avouer. Mais comment le pourrait-il ? A cette époque, la pédophilie et l'inceste sont des sujets tabous, de

même que toute forme d'agression d'ailleurs. Désarmé, et sans avoir vraiment compris la situation, Grégoire lui propose timidement :

« Tu veux que j'aille lui parler ?

- Non, ça ne servirait à rien, répond vivement Victoria. »

Elle craint que toute la famille en soit informée, mais aussi des représailles de son beau-frère. Il lui a déjà fait payer très cher de sa personne les quelques ruses mises en place pour l'éviter, et sa relation avec Grégoire. Alors, elle secoue la tête énergiquement pour le dissuader. A cet instant, Victoria ne mesure pas le courage de celui qui, par amour pour elle, est prêt à affronter son bourreau, mais aussi le reste de la famille. Face au refus de celle qu'il aime, Grégoire se referme aussitôt et tous deux retournent à table. Victoria est blessée et amère, elle lui en veut à présent de ne pas être intervenu. Alors que quelques minutes auparavant, elle l'aurait assommé plutôt que de le laisser la défendre. Ces contradictions bouillonnent en elle depuis longtemps, mais Victoria ne laisse rien paraître jusqu'à la fin du repas familial. Le couple n'en reparle pas, et tous deux se marient, puis se séparent douloureusement quelques années plus tard. Chacun construit sa propre famille de son côté.

Le temps passe... Victoria et son mari Paul portent plainte contre ce même beau-frère qui a agressé leur plus jeune fils. Au cours des auditions, chacun est écouté séparément. Victoria est amenée à raconter son propre calvaire, des années auparavant. Un policier lui demande si elle en a parlé dans sa jeunesse à quelqu'un qui pourrait témoigner pour étayer ses propos. Même si elle est trop âgée pour porter plainte, il est important qu'elle soit reconnue comme victime. Victoria réfléchit longuement. Cette scène chez ses parents lui revient vaguement en mémoire. C'est un peu flou, mais elle s'en souvient. Elle se demande ce que Grégoire a pu comprendre ce jour-là, Victoria ne lui a dit que si peu de choses... Puis, elle pense à un éventuel procès, Grégoire lui faisant face pour témoigner. Elle ne peut envisager de se retrouver face à celui qu'elle a blessé profondément. Elle imagine ensuite un policier se présenter au domicile de ce dernier (elle ne sait même pas où il habite), lui expliquer le but de sa visite, lui demander des détails sur ce qu'il ignore. Grégoire se souvient-il au moins de cette scène ? Le choc d'une vérité si dure ainsi dévoilée pourrait être violent... Victoria se dit qu'elle seule a le devoir de lui révéler un jour l'enfer qu'elle a vécu pendant des années, même si à cette minute, celle-ci pense qu'elle ne le fera jamais. Elle décide donc que personne d'autre ne prendra cette initiative à sa place. Alors, Victoria soupire et fait non de la tête au policier qui l'interroge. Personne n'ira déranger Grégoire dans sa nouvelle vie, elle tient à le laisser tranquille...

A présent, Victoria sait que Grégoire n'a pas oublié cette tentative maladroite pour lui dévoiler le calvaire qu'elle endurait. Si celui-ci trouve sa propre réaction du moment stupide, Victoria a eu le temps d'en mesurer la bravoure, mais aussi la libération qui aurait pu en découler pour eux deux. Peut-être que si elle avait accepté son intervention...

On ne peut pas revenir en arrière pour réécrire l'histoire, mais avec le recul, Victoria apprécie que du haut de ses 20 ans, Grégoire lui ait proposé son aide, même si l'ampleur du problème le dépassait. C'était courageux de sa part, mais Victoria n'était pas prête à affronter sa famille... Alors, aujourd'hui, elle décide de mettre des mots sur ce premier appel au secours, peut-être pour remercier celui qui lui a tendu la main...

*Lucie Granville*  
*Tous droits réservés*